



Le peuple iranien déterminé à poursuivre le soulèvement

Pour l'anniversaire du soulèvement populaire le 12 juin, les Iraniens ont bravé les forces de sécurité déployées massivement dans les rues. Malgré l'appel à l'inaction de MM. Moussavi et Karoubi, rassemblements et accrochages à Téhéran comme en province ont émaillé la journée. Les protestataires ont opposé une résistance farouche aux assauts violents des agents. Partout un seul mort d'ordre "Mort à Khamenei".

Suite page 2



Arrêt sur image : Manifestation à Téhéran, le 12 juin 2010

Pour la protection de la Cité d'Achraf



● **L'OMCT s'inquiète des graves danger qui pèsent sur Achraf**

● **France Libertés, le MRAP et la WILPF, lancent une déclaration pour protéger Achraf**

Page 4

Maryam Radjavi se félicite de la résolution du Conseil de Sécurité sanctionnant le régime

La solution définitive pour empêcher les mollahs de s'armer de la bombe atomique, est un changement démocratique en Iran



Maryam Radjavi, présidente élue de la Résistance iranienne, s'est félicitée de la 7e résolution du Conseil de sécurité de l'ONU sur le projet atomique de la dictature religieuse en Iran et de l'adoption du quatrième train de sanctions. L'adoption de ces sanctions après plus de deux ans de vaines discussions, a-t-elle dit, montre une fois de plus que les négociations ne servent qu'à permettre au régime de compléter son projet atomique.

Ces deux dernières années une

multitude de concessions, notamment des négociations sans précondition ou la livraison d'uranium enrichi à 20% au régime ou même encore ignorer l'enrichissement par le régime, ont échoué. Le régime des mollahs ces derniers mois a tout tenté pour empêcher l'adoption de cette résolution et n'a hésité à jouer de la menace ou de la séduction dans ce domaine. Le dernier exemple remonte à la mise en scène trompeuse avec la Turquie et le Brésil qui a capoté.

Suite page 3

Un anniversaire du soulèvement marqué par une farouche détermination à résister

Commencé la veille par des manifestations nocturnes sur les toits de Téhéran, les Iraniens de tous âges, jeunes et femmes en tête, ont à nouveau occupé la rue pour marquer le premier anniversaire du soulèvement national.

Bien que MM. Moussavi et Karoubi aient annulé leur appel à manifester pour le 12 juin et annoncé qu'il n'y aurait pas de défilé pour préserver les vies et les biens des gens, les Téhéranais et les provinciaux sont descendus dans la rue pour faire entendre haut et fort leur volonté de changement démocratique. Une détermination qui s'est reflétée par une solidarité entre manifestants et une vive résistance aux attaques répétées des forces répressives. Pour l'ensemble des Iraniens, le silence et l'inaction signifie uniquement chercher à maintenir le régime honni du guide suprême et à préserver « la vie et les biens » des tyrans.

Le Département social des Moudjahidine du peuple d'Iran à l'intérieur du pays avait appelé à manifester du 10 au 20 juin.

Les forces de sécurité et les miliciens étaient déployés dans les principales artères de la ville. De multiples brigades des pasdaran s'étaient déversées sur le terrain depuis le 10 juin.

Manifestations à travers le pays

C'est dans l'après midi que manifestations et accrochages ont éclaté dans plusieurs quartiers de Téhéran pour durer jusque tard dans la soirée. Malgré la censure, les films des événements circulent sur le net. Trois universités sont particulièrement touchées par les affrontements.

Dans un document confidentiel, les commandants de la milice du Bassidj avouent l'ampleur du mouvement. Outre 4 universités, ils font état de protestations dans 18 points de la capitale. Ils mentionnent aussi que les gens ont brûlé des pneus pour neutraliser les gaz lacrymogènes dans plusieurs quartiers.

Selon le chef de la police du Grand Téhéran, Hossein Sadjadinia, 91 personnes ont été arrêtées samedi dans la capitale. De son côté, le gouverneur de Téhéran a annoncé l'arrestation de nombreux militants

des Moudjahidine du peuple. Le 12 juin a donc marqué la détermination des Iraniens à résister malgré toutes les mesures de répression.

Téhéran en bref

A 17h

- La foule courageuse regroupée devant le portail des Beaux-arts crie « *Mort au dictateur* » et « *Mort à Khamenei* ». Matraque à la main, des agents donnent l'assaut en faisant des blessés. Des escarmouches s'étendent aux rues alentours.

- Au carrefour Mossadegh et sur la place Vanak, deux attroupements se forment et des heurts éclatent. Les gens résistent aux assauts violents des forces de sécurité.

- A la station de métro *15 Khordad*, des gens se battent contre les agents et mettent une raclée à un milicien.

- Des hélicoptères de la sécurité survolent la place Imam Hussein.

- Rue Molla-Sadra, les gens affrontent les forces anti émeutes aux cris de « *Mort à Khamenei* », et les font battre en retraite. Au carrefour Palestine-Enghelab, des centaines de personnes se battent contre les miliciens et les agents en civil aux cris de « *Mort au dictateur* ». Les agents chargent les jeunes rassemblés sur la place Towhid, déclenchant des heurts.

- Des affrontements éclatent devant l'entrée des Beaux Arts.

A 19h

- Un grand attroupement se forme devant l'université de Téhéran en solidarité avec les étudiants, aux cris de « *Honte à toi Khamenei, quitte notre pays* ». Les agents attaquent en faisant des blessés. Au moins 12 personnes sont arrêtées.

- Sur la place Ferdoussi, les gens sauvent une femme des mains des miliciens.

- Les manifestants brûlent les bennes à ordures autour de la place Ferdoussi. Les forces de sécurité, qui ne faisaient pas le poids, battent en retraite.

- Sur la place Enghelab, des agents à



Manifestation à Téhéran, le 12 juin 2010

Pour l'ensemble des Iraniens, le silence et l'inaction signifie uniquement chercher à maintenir le régime honni du guide suprême et à préserver « la vie et les biens » des tyrans.

moto tirent sur la foule avec des balles de peinture rouge pour marquer les manifestants afin de pouvoir les identifier par la suite. Dans les heurts qui suivent on compte au moins quatre arrestations.

- Au début de Ficher-Abad, les gens affrontent aux cris de « *Mort à Khamenei* » les miliciens du Bassidj et la garde spéciale. Un milicien est roué de coups. Trois protestataires sont gravement blessés.

- Dans des accrochages violents à Amir-Abad, Tchahar-Rah et la place Vali-Asr, des protestataires sont arrêtés. Sur la place Argentine, des protestations éclatent, dispersées par des gaz lacrymogène.

A 20h

- Place Ferdoussi les forces de l'ordre fuient devant la foule. Deux pasdaran sont rossés par les manifestants.

- Les forces de sécurité et les miliciens matraquent les étudiants de l'université de Téhéran.

A 21h

- Place Ferdoussi, les forces de sécurité chargent les manifestants.

- Avenue Vali Asr, la population attaque les véhicules de la sécurité. Des casques et des boucliers d'agents qui ont battu en retraite tombent aux mains des manifestants.

Maryam Radjavi : Des sanctions de l'ONU nécessaires mais encore insuffisantes

Suite de la page 1

La résolution S/2010/283, a estimé Mme Radjavi, est une réponse nécessaire mais insuffisante au régime qui a violé l'ensemble des règles et conventions internationales et dont les efforts pour se doter de la bombe atomique mettent en danger la sécurité et la paix dans cette région et dans le monde. Comme l'a souligné à maintes reprises la Résistance iranienne, les mollahs considèrent toute négociation et concession comme une faiblesse de la communauté internationale et se sentent encouragés à poursuivre leur projet nucléaire.

La présidente élue de la Résistance iranienne a souligné que les mollahs voient dans la bombe atomique et la mainmise sur l'Irak les deux piliers nécessaires au maintien de leur régime et ne sont pas prêt à y renoncer, surtout en pleine montée du rejet dont il fait l'objet dans la population et l'intensification de ses divisions internes. La solution définitive

La seule manière d'agir avec ce régime est de faire preuve de fermeté dans tous les domaines

pour se débarrasser du cauchemar des intégristes et des terroristes armés de la bombe atomique, est un changement démocratique en Iran.

C'est pourquoi la seule manière d'agir avec ce régime est de faire preuve de fermeté dans tous les domaines. Une politique qui d'un côté applique des sanctions généralisées en pétrole et en armes, technologiques et diplomatiques, et qui d'un autre reconnaît le droit du peuple iranien à résister au fascisme religieux, et lève les restrictions imposées à la Résistance.

Outre la confirmation des sanctions adoptées précédemment, la résolution interdit l'exportation d'armements lourds en Iran, comme des avions militaires, des chars, des canons et des missiles. Elle interdit au régime de travailler sur des missiles balistiques et ajoute sur la liste noire des commandants du corps des pasdaran, des sociétés et des entités affiliées au régime.

La résolution demande à



l'ensemble des pays d'inspecter toutes les cargaisons en provenance ou à destination de l'Iran sur leur territoire, notamment dans les ports et les aéroports. Elle demande aussi aux pays de coopérer à ces inspections.

La résolution souligne que les sanctions seront suspendues seulement lorsque le régime iranien arrêtera totalement l'enrichissement d'uranium et les activités qui y sont reliées. De plus, si au bout de 90 jours il persiste dans ses activités, le Conseil de sécurité examinera d'autres mesures.



Le trimestriel *Marine & Océans* n°227 propose un long article de Mehdi Abrichamtchi sur la force navale des pasdarans qui cherche à avoir la mainmise sur le détroit d'Ormuz.

Le magazine explique que l'Iran est un des seuls pays au monde à faire cohabiter deux armées dont l'une, le corps de Gardiens de la Révolution (CGR), en persan *Pasdaran*, a la confiance exclusive du pouvoir. Dédié à la guerre contre les ennemis de la République islamique, à la propagation de l'idéologie du régime à l'étranger comme à la répression intérieure, le corps des Pasdaran est structuré autour de cinq entités dont une force navale qui a la haute main sur la défense des intérêts de l'Iran dans ses approches maritimes, dont le très stratégique Golfe persique. Présentation de cette armée, éminemment politique, par

La force navale des Pasdaran

l'un des hommes aujourd'hui les mieux renseignés sur le pouvoir des mollahs.

M. Abrichamtchi écrit que l'armée des Pasdaran est la véritable gardienne du pouvoir et, pour ce qui concerne sa marine, de ses intérêts dans les eaux stratégiques du Golfe persique. En cas de conflit, c'est clairement la force navale des Pasdaran qui assurerait l'essentiel des actions militaires offensives.

L'article estime que la dépendance à des intérêts économiques et financiers importants, fait des chefs Pasdaran une classe corrompue du complexe militaro-commercial, très vulnérable aux sanctions internationales. De ce fait si ces dernières retardent l'approvisionnement et la modernisation des matériels militaires iraniens, elles contribuent également à ébranler la structure du corps des pasdarans en



Exercices navals de la marine des Pasdaran

Les chefs Pasdaran sont une classe corrompue du complexe militaro-commercial, très vulnérable aux sanctions internationales.

touchant directement ses chefs "au portefeuille".

Le durcissement des sanctions internationales a ainsi un véritable effet sur cette force, pourtant censée être le bouclier du système et au delà sur un régime dont le renversement - qui ne pourra se concrétiser qu'avec le concours de la nation iranienne et de sa résistance organisée - s'annonce de plus en plus imminent.

Lire l'article sur le site ncr-iran.org/fr

Pour la protection du camp d'Achraf



Déclaration de France Libertés, Fondation Danielle Mitterrand, la Ligue Internationale des femmes pour la paix et la liberté (WILPF) et le Mouvement Contre le Racisme et pour l'Amitié entre les peuples (MRAP) destinée à la 14e session du Conseil des droits de l'Homme de l'ONU le 26 mai à Genève - (Extraits)



Genève, le 3 juin 2010 - (...) La situation au camp d'Achraf reste critique. Ces derniers mois, ses habitants auraient été soumis à des harcèlements orchestrés menés conjointement par les autorités irakiennes et le régime iranien. Depuis février 2010, des dizaines de personnes, se présentant comme parents de résidents ont été rassemblées à la porte principale du camp, où elles crient des grossièretés et menacent d'une autre attaque violente. Elles utilisent trois douzaines de haut-parleurs 24 heures sur 24, qui empêchent les habitants de dormir. L'OMCT estime que les avertissements constants l'expulsion couplés à des menaces répétées d'exécution et d'incitation au meurtre et les graves restrictions imposées à l'accès à la plupart des besoins essentiels, y compris les soins médicaux, constituent de graves atteintes aux droits humains contre les résidents d'Achraf (...)

Les résidents de la Cité d'Achraf (Irak) doivent être protégés

Depuis juillet 2009, l'interdiction des visites familiales à Achraf se poursuit (...) Les restrictions imposées à l'entrée des médecins et des spécialistes à Achraf se sont poursuivies (...) L'un des problèmes majeurs est le manque de médecins spécialistes à la direction de la santé de la province de Diyala. Ces spécialistes sont absolument nécessaires pour le traitement de certains patients. Il y a 181 patients qui ont un besoin urgent de spécialistes, d'un traitement ou de médicaments spéciaux. Bien qu'à la suite de l'intervention de la MANUI

(Mission d'assistance des Nations Unies en Irak), au bout de cinq mois d'interdiction absolue, un peu de carburant ait été autorisé à entrer dans le camp, il continue d'y avoir une grave pénurie d'approvisionnement en carburant, nécessaire pour les générateurs et les systèmes d'infrastructure ainsi que pour l'approvisionnement en eau dans toutes les parties d'Achraf. Il y a aussi un besoin urgent d'essence, de denrées alimentaires et de kérosène pour la cuisine, le chauffage et l'eau chaude. Depuis l'an dernier, l'entrée des besoins pour l'entretien des infrastructures (...) a été entravée. Ces

Les forces irakiennes ont créé des difficultés pour l'entrée des denrées alimentaires, dans le cadre de leur guerre d'usure.

limitations ont posé des risques d'hygiène à Achraf.

Les forces irakiennes ont également créé des difficultés pour l'entrée des denrées alimentaires, dans le cadre de la guerre d'usure qu'elles mènent. Dans certains cas, il y a eu tant de retard pour permettre l'entrée de camions transportant des produits alimentaires dans le camp, que la nourriture a pourri (...) Malgré les efforts déployés par les représentants de la MANUI (...) la politique du gouvernement irakien reste inchangée. (...) Cela s'est transformé en une pression psychologique constante sur les habitants qui se battent pour que leurs besoins les plus essentiels soient satisfaits.



Hassan Tarlani



Mohsen Dokmetchi



Reza Jochan



Zahra Assadzadeh



Zia Nabavi



Hamid Haeri

De lourdes peines pour des parents d'Achrafiens

- **Maryam Akbari-Monfared**, 36 ans, mère de trois enfants en bas âge, a été condamnée à 15 ans de prison. Le juge lui a dit que son crime était d'avoir de la famille au camp d'Achraf en Irak, qu'ils appartenaient au Moudjahidine du peuple d'Iran (OMPI) et que trois de ses frères et une de ses sœurs avaient été exécutés pour leur sympathie envers l'OMPI dans les années 1980.

- **Reza Jochan**, 25 ans, est sous la pression. Ses bourreaux le privent de tous les soins, alors

qu'il souffre de diverses maladies graves, tant qu'il n'a pas écrit de lettre de repentir. Il leur oppose sa détermination et ses protestations. Reza Jochan et sa mère, Mme Zahra Assadzadeh-Gorji, sont des détenus politiques, accusés d'avoir vu un parent à Achraf.

- **Hamid Haeri**, 57 ans, a été condamné à 15 ans de prison. Il a entamé une grève de la faim sèche contre les pressions du régime. Il est accusé d'avoir rendu visite à sa famille avec son fils au

Camp d'Achraf, de sympathiser avec l'OMPI, de propager contre l'ordre établi. Il subi de multiples tortures.

- **Mohsen Dokmetchi**, commerçant renommé du bazar, sympathisant de l'OMPI. Il a été condamné en l'absence de son avocat, à cinq ans de prison. Il est accusé d'avoir une fille au Camp d'Achraf et de soutenir financièrement les familles des prisonniers politiques. Il a été arrêté en septembre 2009. Il a été lui-même détenu politique

dans les années 1980 pendant sept ans pour son soutien à l'OMPI.

- **Hassan Tarlani** a été condamné à 10 ans de prison. Il est accusé d'avoir conservé des photos de sa mère et de son frère, qui sont des Achrafiens, à son domicile.

- **Zia Nabavi**, étudiant militant, a été condamné à dix ans de prison pour avoir eu des liens familiaux avec les résidents d'Achraf. Outre Zia, sept autres membres de la famille Nabavi sont incarcérés.